**Le Jeu de l’Amour et du Hasard**

Pierre de Marivaux ne réussit pas convaincre que l’amour peut vaincre tous les obstacles. En général, l’hasard jeu un rôle important dans l’histoire. Les deux jeunes utilisent des déguisements pour analyser la personnalité de l’autre simultanément. Cette circonstance imprévue a un résultat ironique : les deux se tombent amoureux. Toutefois, l’idée de l’ordre établi est renforcée, parce que les personnages se jugeaient par les mots qu’ils utilisent et, par conséquent, la façon laquelle ils s’expriment. Ainsi, cette pièce confirme le statu quo basé sur une généralisation des différences de l’éducation selon les classes sociales. À mon avis, l’amour est limité par la position de la famille dans ce contexte.

Au début de l’interaction entre Silvia et Dorante, le public sait que l’amour n’existait pas entre ces personnages. Évidemment, les deux ont des comportements similaires à cause de leur milieu social. Ce type d’éducation, qui est remarquable quand ils se communiquaient avec éloquence, appartient à la noblesse ou l’haute société. Selon la situation, ils savent s’adapter pour entretenir des relations de la manière appropriée. Subséquemment, ils ont des compétences qui Lisette et Arlequin manquent. Donc, l’auteur décrit implicitement que ces quatre personnages interagissent différemment.

Ces règles sociales sont épaulées tout au long du texte. Dans la première scène du deuxième acte, Monsieur Orgon demandait à Lisette si le valet, Dorante, osait d’aimer sa fille. Lisette répondait qu’il la regardait et soupirait. De plus, elle disait que Silvia rougissait, parce que le valet était bien tourné. Après d’écouter cette réponse, Monsieur Orgon réagissait d’une manière négative. Selon lui, les regards d’un valet la devraient embarrasser.

Une autre manière que Marivaux souligne ces contrastes est décrivant Arlequin, qui était en fait un valet, comme un homme qui ne respecte pas aux femmes et son domestique. Dans la troisième scène du même acte, Arlequin voulait avoir contact physique dès il connaissait à Lisette. Immédiatement, Lisette dit qu’il était très avide. Dans la quatrième scène, Arlequin appelait avec dédain à Dorante comme « maudite valetaille ». Successivement, Arlequin montrait sa carence d’éducation et humilité.

Semblablement, le valet humiliait à la fille de Monsieur Orgon. Quand elle voulait parler avec Lisette, il lui a dit « les femmes de chambre de mon pays n’entrent point qu’on ne les appelle ». Après cette scène, le lecteur réalise que Lisette ignorait la gravité des mots d’Arlequin, parce que Lisette disait qu’il était raisonneur. En revanche, Silvia pensait que Arlequin n’était pas capable de prononcer quelque chose très sage. Lisette défendait Arlequin, parce que, selon elle, il n’avait pas offensé à Silvia.

Contrairement à cet événement, Lisette disait que Bourguignon, qui était en fait Dorante, avait raconté des histoires maladroites pour faire briller son bel esprit. Silvia répondait qu’elle avait une manie d’imputer à Bourguignon une répugnance sans preuves. Subséquemment, le lecteur peut cataloguer à Lisette comme ignorante pour condamner à Dorante. De façon semblable, quand Dorante disait à Mario, le frère de Silvia, que « Lisette eût du goût pour moi », Mario s’était étonné. Mario lui a dit qu’il utilise du langage bien précieux pour un garçon de « sa espèce ».

Malheureusement, l’argent, qui est lié à la classe, est un autre élément qui influence la décision de Silvia. Dans la neuvième scène du deuxième acte, Dorante demandait à Silvia si elle n’aurait pas répugnance pour lui s’il était riche. Silvia, tristement, confirmait cette pensée.

Voir la pièce m’a donné une perception distincte sur les personnages et la maison de la famille Orgon à cause des ressources visuelles. Quand j’ai lu la pièce, je m’imaginais que la maison était extrêmement luxueuse. En outre, je pensais que l’audience pouvait distinguer clairement la classe sociale par les vêtements des acteurs. En revanche, les vêtements ne différenciaient pas sa hiérarchie considérablement. En contraste des vêtements, les personnages, spécifiquement Monsieur Orgon et Mario, utilisaient des bijoux avec proportions exagérées pour définir leur condition économique. Quand j’ai vu ces éléments, j’ai remarqué que les deux s’assoyaient avec les mains accrochaient pour vanter leurs bagues.

Dans le cas des vêtements, je visualisais que les vêtements de Lisette, avant que elle se déguise de Silvia, étaient plus humbles. J’attendais qu’elle porte une robe d’un tissu de basse qualité ou un uniforme. J’avais les mêmes expectatives sur les vêtements de Bourguignon. De plus, j’avais l’idée que les vêtements avaient un effet sur les attitudes des personnages. Par exemple, je croyais que quand Silvia se déguisait de la femme de chambre, elle adoptait une attitude complètement humble pour jouer son rôle. Malgré la situation dans laquelle les deux se trouvaient, Silvia voulait que Lisette la respecte avec la même subordination qu’elle le faisait normalement. À mes yeux, je pouvais voir cette dominance ouvertement par le langage corporel de Silvia.

Parallèlement, les questions centrales du texte, la façon des individus de se communiquer, le lexique et les comportements, sont amplifiées par la mise en scène. En fait, la pièce communique plus fortement ce message, parce que je pouvais voir les vêtements, la bijouterie et le langage corporel. Par exemple, Silvia fondait constamment son jugement conformément à la manière qu’Arlequin s’exprimait.

Par ailleurs, je concevais la maison de la famille Orgon complètement différente, surtout la chambre où la plupart des actions passaient. J’imaginais que Lisette et Arlequin parlaient dans une chambre différente que Silvia et Dorante. De plus, je visualisais que Lisette et Arlequin parlaient dans le bureau de Monsieur Orgon ou la bibliothèque de la famille. Donc, les deux couples avaient plus d’intimité pour se connaître sans les interruptions de Monsieur Orgon, Mario ou des autres valets.

En outre, je croyais que la présence de Monsieur Orgon et Mario avait plus intimidant pour la seule raison que les autres personnages avaient un respect impressionnant pour eux. Néanmoins, ils ne semblaient rien intimidants physiquement. Donc, je crois que les raisons pour lesquelles Silvia, Lisette, Arlequin et Dorante les respectaient sont à cause de leur éducation et leur pouvoir social. En d’autres termes, ils se trouvaient en haut dans la hiérarchie.

À mon avis, Monsieur Orgon et Mario ont l’air des membres éduqués de la noblesse. Malgré ceci, ils manquaient de présence masculine d’après la définition de masculinité de nos jours. Dans le contexte de Marivaux, la délicatesse est une conséquence de l’éducation. Dans la mise en scène, la différence plus considérable entre les hommes et les femmes est l’autorité. Les femmes devaient respecter tous les ordres des hommes plus âgé qui appartenaient à sa famille. Dans le texte, les hommes semblaient plus intimidants, autoritaires et dominants. Cependant, le directeur a représenté la masculinité d’une manière différente de laquelle je la perçois.

Évidemment, Marivaux n’a pas réussi convaincre que l’amour est une force qui abattre les barrières humaines. Selon son texte, l’amour est basé sur les intérêts économiques. De plus, la mise en scène souligne ce message implicite du texte. J’imaginais les personnages un peu différents, car Marivaux n’a pas les décrit physiquement. Donc, la vidéo m’a donné une perception avec une autre perspective grâce à l’interprétation de directeur. À mon avis, la mise en scène m’a aidé mieux comprendre ce qui passé, parce que je ne connais pas la culture dans cette époque-là. Comme prévu, ma culture et mes expériences ont influencé mon interprétation du texte.